

## DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL LUNES 27 DE ABRIL DE 1852.

*San Pedro Armengol.*—Las Q. H. están en la Iglesia de Ntra. Sta. de Valldonzella, se reserva a las 5 de la tarde.

## NOUVELLES ETRANGERES

## AMERIQUE MERIDIONALE.

*Buenos-Ayres, 22 décembre.*—Un gouvernement exécutif, composé de trois membres, remplace la Junta de Buenos Ayres. Ces membres sont : Don Feliciano Chichana, Don Manuel de Sarratea, et le docteur Don Juan José Paso, ci-devant secrétaire de la Junta. Les affaires officielles du pays sont sous la direction de trois secrétaires d'Etat, qui n'ont pas droit de voter pour l'adoption des mesures, et qui sont nommés par les membres du conseil exécutif sous leur responsabilité. Don Arias de Viana, capitaine de frégate, est chef de l'Etat-major à Buenos-Ayres. Le général Belgrano a été nommé colonel du régiment des patriotes à la place du président D. Cornelio de Saavedra. Ce corps fait la principale force du parti révolutionnaire; et ce fut contre le vœu général des patriotes que le commandement en a été été donné au président, qui est actuellement occupé à organiser l'armée du Pérou.

Goyeneche est entièrement coupé dans la position avancée qu'il a prise dans les provinces du Bas-Pérou, dépendantes de la vice-royauté de Buenos-Ayres. Le défilé du Desaguadero a été pris par une nouvelle armée levée dans l'intérieur du pays, et assisté des efforts des Cocha-Bambinos. Les indiens donnent des secours aux révolutionnaires, et ont tué un frère de Goyeneche. On assure que la situation de ce général est désespérée; ce qui paraît vrai, non-seulement d'après les rapports du parti révolutionnaire, mais encore d'après les lettres de leurs ennemis. Castelli et Balcarcel sont actuellement à Buenos-Ayres, pour répondre aux accusations portées contre eux relativement au combat contre les troupes de Lima.

[*Journal de l'Empire.*]

## ROYAUME DE WURTEMBERG.

*Stuttgart, 4 mars.*—Le courrier français Guitin, venant de Constantinople et se rendant à Paris, et le courrier français Laurent, venant de Paris et allant à Vienne, ont traversé notre ville.

[*Idem.*]

## NOTICIAS ESTRANGERAS.

## AMERICA MERIDIONAL.

*Buenos-Ayres, 22 de diciembre.*—Un gobierno ejecutivo compuesto de tres miembros, reemplaza la Junta de Buenos Ayres. Esos miembros son Don Feliciano Chichana, Don Manuel de Sarratea, y el doctor Don Juan José Paso, secretario anterior de la Junta. Los asuntos oficiales del país están bajo la dirección de tres secretarios de estado, que no tienen derecho de votar para la adopción de las medidas, siendo nombrados por los miembros del consejo ejecutivo bajo responsabilidad. Don Arias de Viana, capitán de fragata, es jefe de estado mayor en Buenos Ayres. El general Belgrano ha sido nombrado coronel del regimiento de Patriotas, en lugar del presidente Don Cornelio Saavedra. Este cuerpo forma la principal fuerza del partido revolucionario; y el haber dado el mando al presidente, que actualmente se halla ocupado en organizar el ejército del Perú, fué a disgusto de los patriotas.

Goyeneche se halla cortado enteramente en la posición adelantada que ha tomado en las provincias del Baxo Perú, dependientes del virreinato de Buenos Ayres. El desfiladero del Desaguadero ha sido tomado por un ejército levantado en lo interior del país, asistido con los esfuerzos de los Cocha-Bambinos. Los indios auxilian a los revolucionarios, y mataron un hermano de Goyeneche. Se asegura que la situación de este general es desesperada; lo que parece verdadero, no solo por todas las relaciones del partido revolucionario, sino también por cartas de sus enemigos. Castelli y Balcarcel se hallan actualmente en Buenos Ayres, para responder a las acusaciones que se les hacen relativamente al combate contra las tropas de Lima.

[*Diario del Imperio.*]

## REYNO DE WURTEMBERG.

*Stuttgart, 4 de marzo.*—Han pasado por aquí el correo francés Guitin que viene de Constantinopla y va a Paris, y el correo francés Laurent que viene de Paris y va a Viena.

[*Idem.*]

## CONFEDERATION DU RHIN.

Francfort, 6 mars. — Il est passé hier ici deux courriers français venant de Paris, et allant, l'un à Magdebourg, l'autre à Hambourg.

(Idem.)

## EMPIRE FRANÇAIS.

Hambourg, 5 février. — Une lettre d'Emden donne, sur un nouveau débarquement de quelques individus effectués par les anglais le 21 janvier sur les côtes de l'Ems Oriental, les détails suivants :

« Neuf individus, parmi lesquels deux artisans, un officier hanovrien retiré du service anglais, quatre soldats hanoviens et deux femmes, sont embarqués sur un cutter à Hëligholant, pour être transportés sur le continent. Arrivés à la hauteur de l'île Langeroge, les anglais mettent dans un petit canon trois des soldats, une femme et l'officier hanovrien, et les conduisent vers l'île pour les y débarquer : les quatre premiers le furent en effet ; mais, comme le débarquement avait lieu dans un endroit couvert de plusieurs pieds d'eau, l'officier hanovrien, qui était d'un âge avancé, et qui avait avec lui beaucoup d'effets, demanda à être ramené à bord du cutter avec ses quatre autres compagnons qui étaient restés, jusqu'à ce qu'on pût le mettre à terre dans un endroit moins dangereux. Les marins seignaient de le ramener. Les individus débarqués le virent partir ; mais ceux du cutter ne le virent point arriver. On prétend qu'il a été volé et jeté à la mer par les matelots anglais du canon, et cela avec d'autant plus de raison que, pendant la traversée, il avait eu l'imprudence de faire voir à l'équipage du cutter une ceinture remplie de pièces d'or et d'argent. Ce qu'il y a de positif, c'est que son corps a été trouvé le lendemain sur la côte voisine, et que la ceinture qui renfermait son argent avait disparu, ainsi que sa montre, qui lui avait visiblement été arrachée par les anglais, puisque le gousset était en-dehors.

« Dans la nuit du 23 au 24, les anglais ont débarqué les quatre autres passagers, mais si loin de terre, que l'un d'eux, Prussien d'origine, a été entraîné par le courant, et a été noyé. L'épouse de cet homme n'a dû sa propre conservation qu'à deux militaires qui faisaient partie du second débarquement. »

(Idem.)

Paris, 12 mars.

Le sénat s'est assemblé hier extraordinairement sous la présidence de S. A. S. le prince archichancelier. Des orateurs du gouvernement s'y

## CONFEDERACION DEL RIN.

Francfort 6 de marzo. — Ayer pasaron por aquí dos correos, procedentes de Paris, el uno va a Magdeburgo, y el otro a Hamburgo.

(Idem.)

## IMPERIO FRANCES.

Hamburgo, 5 de marzo. — Una carta de Emden da los detalles siguientes sobre un nuevo desembarco de algunos individuos, efectuado por los ingleses en la costa del Ems Oriental.

« Nueve individuos entre los cuales había dos artesanos, un oficial hanoveriano retirado del servicio de Inglaterra, cuatro soldados hanoverianos, y dos mujeres fueron embarcados en un cutter en Hëligholandia, para ser transportados al continente. Así que llegaron a la altura de la isla de Langeronja, los ingleses pusieron en un pequeño bote tres de los soldados, una mujer, y el oficial hanoveriano, y los condujeron hacia la isla, para desembarcarlos en ella : con los cuatro prisioneros se verificó así ; pero como el desembarco debía hacerse en un paraje donde había algunos pies de agua, el oficial hanoveriano, que era ya de una edad avanzada, y que tenía consigo varios efectos, pidió que se le restituyese a bordo del cutter con sus cuatro compañeros, que habían quedado allí, hasta que se les pudiese poner en tierra en paraje menos peligroso. Los marineros fingieron que se lo llevaban. Los individuos desembarcados le vieron marchar ; pero los del cutter no le vieron regresar. Se presume que fue robado, y echado al mar por los marineros del bote ; y esto con tanta más razón, quanto durante la travesía, el oficial había cometido la imprudencia de hacer ver a la tripulación del cutter una cintura llena de piezas de oro y plata. Lo que hay de positivo es que su cadáver fue hallado al día siguiente en la costa vecina, y que la cintura que contenia un dinero había desaparecido, igualmente que el reloj, el qual le habia sido visiblemente arrebatado por los ingleses ; pues el secreto estaba por parte de la fuerza.

« En la noche del 23 al 24 los ingleses desembarcaron los otros cuatro pasajeros, pero tan lejos de tierra, que el uno de ellos, de origen prussiano, fue arrebatado por la corriente, y se ahogó. La esposa de ese hombre se salvó porque la asistieron dos militares que hacian parte del segundo desembarco. »

(Idem.)

Paris, 12 de marzo.

Ayer se juntó el Senado extraordinariamente, presidiendolo S. A. S. el principe archicanciller. Pasaron allí Oradores del gobierno, y



sont rendus et ont donné communication d'un projet de sénatus-consulte.

(Idem.)

### S U I T E

*De l'Extrait de la gazette militaire insurgée.*

Valence capitula, et ses habitants préparèrent quelques millions pour donner aux français. La Junta provinciale se dissout et s'humilia devant le vainqueur; les peuples voisins montrèrent la plus grande ingratitude envers nos troupes, lorsque quelques uns d'entre elles voulurent passer à Alicante; ils vinrent au devant des français en cérémonie, leur faisant des présents et leur rendant des honneurs. A l'entrée du général Suchet, la capitale tapissa le devant des maisons, comme à la procession de la Fête-Dieu. Mr. l'Archevêque fut à Gandia et revint à Valence dès que les Français l'y appelèrent pour y occuper son siège avec toutes les cérémonies (11).

(11) Ceci prouve bien que les espagnols ne sont pas portés pour l'insurrection, et que dès que par un coup de main quelque pays est soustrait au carnage et aux malheurs qu'entraîne la guerre, dès que le mug tyrannique de l'insurrection disparaît, les habitants montrent cette aménité qui leur est naturelle, et qu'un délire insensé peut seul avoir remplacé par la fureur. Ah! Pourquoi les catalans ne prennent-ils pas exemple sur ce procédé? Pourquoi n'imitent-ils pas en ceci les valenciens, puisqu'ils voulurent les imiter au commencement dans leur révolte? Si les anciennes autorités de Barcelone eussent été pénétrées d'un vrai patriotisme, elles n'eussent pas vilement abandonné leurs administrés; et si les principaux habitants eussent demeuré dans la capitale, peut-être que la province eût resté tranquille. Quels furent ceux qui portèrent aux nues l'offense du Bruc? Ce fut un ramassis de personnes qui ne fondaient leurs espérances que sur le soulèvement général. Notre province regardée avec dédain par les inéptes qui composaient alors le conseil de Madrid, et qui étaient en vogue, (je ne parle ici que des faits du prince de la paix) était exempt de beaucoup de vexations. On nous envoyait pour nous gouverner des hommes connus par leurs vices, et détestés par tout bon catalan, qui gémissait en gardant le silence de voir tout ce qui se passait. Cependant leur hypocrisie leur fit trouver un instant favorable pour lui faire gagner une estime dont ils étaient exécrablement indignes. Ils se décidèrent contre les français, ils s'abandonnèrent dans la province des lettres et des écrits incendiaires, qui n'avaient d'autre but que de faire

comunicaron un proyecto del Senado consulto.

(Idem.)

### CONTINUACION

*Del extracto de la gaceta militar insurgente.*

Rindióse Valencia, y aprestaron sus ciudadanos algunos millones a los franceses... Su junta provincial se disolvió y se sometió ante el vencedor; los pueblos comarcanos manifestaron la mayor ingratitud con nuestras tropas quando algunas de ellas se retiraron a Alicante, y salían con toda formalidad y pompa a recibir los franceses, haciéndoles obsequios y regalos: la capital colgó sus casas a la entrada del Mariscal Suchet, lo mismo que para la procesion del Corpus; el M. R. Arzobispo se fué a Gandia y volvió a Valencia quando lo llamaron los franceses a ocupar su silla con toda ceremonia y aplauso (11).

(11) Esto prueba muy bien que la insurrección no está en el corazón de los españoles, y que quando un golpe de mano libra una población de la carnicería y estragos de la guerra, así que desaparece el tiránico yugo del despotismo insurreccional, se muestra la gente con aquella dulzura que le es característica, y que solo pudo trocarse en furor un instante delirio. ¡Ah! ¿Porqué no han de tomar exemplo de este proceder los catalanes? ¿Porqué no han de imitar en esto los valencianos, ya que quisieron imitarlos en los principios del levantamiento? Si las antiguas autoridades de Barcelona hubieran tenido un verdadero patriotismo, no hubieran cometido la vileza de abandonar sus administrados; y si la gente de nota hubiera permanecido en la capital, tal vez no se hubiera levantado la provincia. ¿Quien ensalzó hasta las estrellas el paso del Bruc? Un conjunto de gente que tenía en sus visceras esperanzas en el armamento general. Nuestra provincia, mirada con desprecio por los ineptos vulgares de Madrid que entonces estaban en boga, (trato únicamente de las hechuras del príncipe de la Paz), era blanca de un sin fin de vexaciones. Se nos enviaba para gobernarlos unos porción de gente, cuyos vicios eran conocidos y detestados de todo buen catalán que gemía y callaba al ser espiados de ellos. Sin embargo la hipocresía halló un momento favorable, para hacer que esa gente volviesen a cobrar una estimación de la que eran enteramente indignos. Decidieron contra los franceses, preparando por el principado cartas y escritos incendiarios, diri-

soulever la populace. Comme cette classe est facilement trompée, et qu'elle croit tout ce que ceux qui la commandent lui disent, surtout en lui faisant entendre que la patrie est en danger, que la religion est poursuivie et qu'on cherche à attentat à tous les droits humains et divins, les meneurs n'oublièrent point ces vils moyens. Ils feignirent qu'il était arrivé des miracles, ressusciterent des prophètes au point que le peuple en fut égaré. Ce fut alors que les gouvernans les plus corrompus quittèrent Barcelone, et aidés de quelques riches égoïstes, ils autorisèrent par leur présence le soulèvement de Catalogne. Voilà la source de ces cruels malheurs dont les catalans se ressentiront long temps. Comparez le sort de ce pays avec celui de Valence et vous devrez convenir que la conduite du vénérable archevêque et des autorités est digne d'éloges, en donnant les premiers au peuple l'exemple de la soumission aux décrets de la providence; en faisant voir que la conduite qu'ils avaient tenue n'était qu'une suite de l'influence insurrectionnelle dont le torrent entraîna tout vers la révolte; mais qu'ils n'attendaient qu'une occasion pour faire connaître aux habitans de Valence que le premier devoir d'un bon citoyen est de chercher le bonheur de la patrie, sans se mêler des changemens de dynasties et des gouvernemens.

guió todos á levantar el baxo pueblo. Como este es fácilmente engañado, y fácilmente cree en los que lo mandan, si le hablan de que su patria está en peligro, de que la religión sea perseguida; de que se trata de atentat á todos los derechos humanos y divinos; no descuidaron los sublevadores de poner en obra tan viles medios. Fingieron milagros, resucitaron profetas, y por fin se enloqueció la gente. Entonces hubieron de Barcelona sus más corrompidos gobernantes; y junto con otro número de ricos egoístas, hicieron á sorozar con su presencia el levantamiento catalán. He aquí abierta una inextinguible fuente de desastres, que llova, y llorará Cataluña por largo tiempo. Comparad la suerte de este país con la de Valencia; y veréis quan digna es de alabanza la conducta del venerable Arzobispo, y demás autoridades que con su sumisión dieron al pueblo el primer exemplo de resignación á la voluntad superior; manifestando con las obras que solo habían guiado el flux insurreccional, por que el torbellino rebelde no aguardaba todo consigo; pero que no aguardaban una ocasión para dar á entender al pueblo valenciano que el primer deber de todo buen ciudadano es el de procurar el bien error de su patria; prescindiendo de las mudanzas de dinastías y gobiernos.

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

### AVISO.

El académico de primera educación Don José Sarrabasa, deseando la mayor comodidad del público, ha establecido su academia en la plaza del Rey, casa n.º 11 en la que incluye á los jóvenes en los dogmas de la religión; en el leer, escribir y hablar el castellano por reglas gramaticales, para que con el debido conocimiento, puedan aprender otros idiomas, en la formación de varios caracteres de letra, en la geografía, en la aritmética, con los cambios nacionales y extranjeros; reduciendo á la práctica el modo de llevar los libros de comercio, en partida simple y doble, y todas las escrituras.

Las horas de enseñanza son, por la mañana, de 8 á 12; y por la tarde, de 2 á 4; teniendo sugeto de satisfacción para acompañar los alumnos tanto en los días de trabajo, como festivos; y dará lecciones por las casas en las horas libres.

Espera este Profesor, que con su esmero merecerá, como en otro tiempo el aprecio público.

### Serviente.

Una mujer de toda confianza busca casa para servir, ó para ir á fucate, lavar platos y otras cosas necesarias á una casa, y lo hará un precio cómodo; dará razón de ella en la calle den, Xucella, n.º 9, frente al Retiro.

### Pérdida.

Ayer por la noche se perdió una petra carlina con su collar, el haya hallado y quiera devolverla, en la esquina de la calle de S. Francisco, á la tienda donde se venden Cristales y se le dará medio duro de gratificación.

### TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media; la comedia titulada *El Deber y la Naturaleza*; el Minué afandangado por 1.ª vez y saynete.

Chez J. Alzine et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.